



Randel fut fidèle à sa promesse. (Page 670)

pendant tâchez de l'avoir vivant. Avez-vous des cordes pour le lier, et un bâillon pour lui mettre sur la bouche ?

« — Nous avons tout cela.

« — Faites attention qu'il sera, selon toute probabilité, déguisé en cavalier.

« — Oh ! oui, oui, monseigneur, soyez tranquille.

« — D'ailleurs, je serai là, et je vous guiderai.

« — Vous répondez que la justice...

« — Je réponds de tout, dit le prince.

« — C'est bon, nous ferons de notre mieux. »

Et sur ce, ils sont sortis de l'écurie.

— Eh bien ! dit d'Artagnan, en quoi cela nous regarde-t-il ? C'est quelqu'une de ces entreprises comme on en fait tous les jours.

— Êtes-vous sûr qu'elle n'est point dirigée contre nous ?

— Contre nous ! et pourquoi ?

— Dame ! repassez leurs paroles : « J'ai reconnu son domestique, » a dit l'un, ce qui pourrait bien se rapporter à moi.

— Après ?

« — Il doit être à Noisy ou y venir ce soir, » a dit l'autre, ce qui pourrait bien se rapporter à vous.

— Ensuite ?

— Ensuite le prince a dit : « Faites attention qu'il sera, selon toute probabilité, déguisé en cavalier, » ce qui me paraît ne pas laisser de doute, puisque vous êtes en cavalier et non en officier des mousquetaires ; eh bien ! que dites-vous de cela ?

— Hélas ! mon cher Planchet ! dit d'Artagnan en poussant un soupir, j'en dis que je n'en suis malheureusement plus au temps où les princes me voulaient faire assassiner. Ah ! celui-là, c'était le bon temps. Sois donc tranquille, ces gens n'en veulent point à nous.

— Monsieur est sûr ?

— J'en réponds.

— C'est bien, alors ; n'en parlons plus.

Et Planchet reprit sa place à la suite de d'Artagnan, avec cette sublime confiance qu'il avait

toujours eue pour son maître, et que quinze ans de séparation n'avaient point altérée.

On fit ainsi une lieue à peu près.

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

Il voulut se lever, la vieille femme le retint.

— Y a-t-il longtemps que monsieur travaille chez M. Pillet ? demanda-t-elle.

— Un mois seulement.

— Ah ! aussi je me disais ; je n'ai pas encore eu l'honneur de voir monsieur. Au fait, je sors si peu ; je passe la plus grande partie de mes journées au lit.

Larry jeta les yeux et remarqua effectivement, pour la première fois, le teint jaune et l'air souffrant de celle qui lui parlait.

— Vous êtes malade, madame ? demanda-t-il avec plus d'intérêt.

— Depuis un an, monsieur ; un coup reçu dans la poitrine, et dont je ne puis guérir.

— Et vous n'avez consulté aucun médecin ?

— Ah ! Seigneur Dieu ! pourquoi donc faire ? les médecins c'est comme les chouettes, quand on en voit un proche d'une maison, c'est signe de mort.

— Cependant, ma marraine vous vous étiez bien trouvée d'en avoir appelé un au commencement de votre mal, observa Louise d'une voix timide et douce.

— Je ne suis pas superstitieuse, moi, je ne crois pas aux médecins.

Louise secoua la tête avec incrédulité.

— Puis ça coûte si cher, ajouta la vieille.

Un nouveau mouvement de tête de la jeune fille sembla dire que c'était là le véritable motif.

Antoine reprit timidement la parole.

— Si j'avais l'honneur d'être plus connu de vous, madame, je vous demanderais la permission de vous envoyer un médecin de mes amis ; M. Georges Randel, qui se ferait un plaisir de vous donner quelques conseils ; vous en seriez satisfaite à tous égards.

Les yeux de Louise rencontrèrent ceux d'Antoine et le remercièrent.

— Ah ! monsieur ! vous êtes bien bon, répondit la vieille malade ; mais, comme je le disais, quand on n'est pas riche...

— Randel ne viendrait pas comme médecin, mais comme ami ; pour causer avec vous de votre mal et vous donner des soins... dans le seul intérêt de la science et de l'humanité.

— Vous croyez que ce monsieur voudrait bien venir pour rien, demanda madame Poirson, qui n'avait pas bien compris les circonlocutions délicates d'Antoine.

— J'en suis sûr.

— Alors, monsieur, certainement, je serais bien reconnaissante... Ce sera un grand service que vous me rendrez ; car je suis dans un bien triste état : pas une heure de sommeil, monsieur ; cette petite le sait, elle qui me soigne nuit et jour.

— J'amènerai Randel.

— Si c'est un effet de votre bonté, monsieur ; je vous remercie de tout mon cœur ; mille actions de grâces.

Puis s'apercevant qu'Antoine gagnait la porte :

— Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer ; que d'obligations !... Prenez garde, il y a un trou dans le plancher. Je ne sais comment vous remercier.... Levez le pied, s'il vous plaît, vous êtes à la marche.

Larry était effectivement arrivé à reculer au pas de la porte, étourdi par le débordement de reconnaissance de la vieille, et sans avoir